Première année N° 49 Dimanche 1er janvier 1865

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE
PAR LE SPIRITISME
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Étranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 13 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Ils se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Un numéro séparé, 15 c.; par la poste, 20 c.

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez MM. FÉRET et BARBET, libraires; à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.
(Matthieu, XXII, v. 39.)

FRATERNITÉ UNIVERSELLE
Que tous ne soient qu'un.
(Jean, XVII, v. 21.)

VÉRITÉ
Je suis le chemin, la vérité et la vie.
(Jean, XIV, v. 6.)

L'ANNÉE 1864

REVUE

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur l'année qui vient de s'écouler, si on la compare à celles qui l'ont précédée, on peut aisément constater que la doctrine spirite fait des progrès rapides et incessants. L'année 1864 a été fertile en faits de toute nature qui viennent appuyer notre observation. Nous ne sommes donc pas de l'avis de Pierre Véron, le correspondant parisien de *la Gironde*, qui, citant l'année qui vient de finir au tribunal de l'histoire, appelle sur elle une condamnation. S'il se fût placé à notre point de vue, le spirituel écrivain n'eût pas été de cet avis.

Ce n'est plus seulement dans les villes importantes, grands centres où commencent à se mouvoir d'abord les idées, qui y vivent quelquefois sans dépasser les limites urbaines ou qui y meurent, si elles manquent d'un solide point d'appui ; ce n'est plus seulement dans les cités populeuses que le Spiritisme recrute ses adeptes ; par une force d'impulsion propre à tout ce qui est dans la voie de la vérité, il étend ses racines fécondes jusque dans les campagnes, si nous en jugeons par ce qui se passe autour de nous. Et, il faut bien le dire, c'est que là il trouve des adeptes fervents dans tous les hommes aux aspirations généreuses dont la simplicité de cœur n'est pas troublée par l'orgueil qui, souvent, obscurcit la science des savants.

Si nous étendons nos regards vers un horizon plus vaste, nous voyons de toutes parts, en France, des groupes se former, et quelques sociétés se constituer légalement comme à Marseille, à Saint-Jean-d'Angély et dans quelques autres localités ; à Bordeaux, à Lyon, comme dans beaucoup d'autres villes, on a préféré les groupes particuliers ; l'expérience ayant démontré une fois de plus, chez nous particulièrement, qu'une assemblée nombreuse, même spirite, ne peut subsister qu'avec une direction offrant toutes les garanties de capacité, de prudence et de sagesse.

Ce n'est pas seulement en France que le mouvement se produit. Nous avons vu fonder, cette année, des sociétés en Belgique, à Anvers et à Bruxelles; en Italie, à Turin, à Naples. Qui sait si à l'heure qu'il est il n'en existe pas à Rome auprès du Vatican? A Constantinople, en attendant que les spirites puissent se réunir ouvertement, ils travaillent en secret. Nous savons qu'en Amérique, malgré la guerre qui décime ce malheureux pays, dans lequel l'intérêt matériel et l'égoïsme luttent contre la cause de la liberté humaine, le Spiritisme continue quand même sa marche progressive.

Quand une idée ne fait pas de progrès, on voit rarement un plus grand nombre d'adeptes se lever chaque année pour la défendre. En est-il ainsi du Spiritisme? Voyons quelles ont été, pendant l'année qui vient de finir, les publications périodiques qui se sont créées pour planter ou soutenir son drapeau avec toute la force de la conviction.

En Angleterre, à Londres, existait déjà le *Spiritual Magazine*; d'autres publications s'y sont établies, nous assure-t-on, mais nous en ignorons les noms.

En Italie, à Turin, nous voyons se fonder une Revue sous le titre : *Annali dello Spiritismo*; Anvers a donné le jour à *la Revue spirite d'Anvers*; à Bordeaux, *le Sauveur des Peuples*, *la Lumière pour Tous*, viennent soutenir les efforts de *la Ruche spirite Bordelaise*, sa sœur aînée; puis, celle-ci, laissant essaimer l'une de ses plus laborieuses abeilles, donne naissance à *la Voix d'Outre-Tombe*, qui surgit à côté d'elle; à Paris, c'est *l'Avenir* qui vient prêter son concours à *la Revue spirite;* enfin, sans parler de l'espoir que nous avons eu pendant quelque temps de voir se fonder à Marseille une nouvelle publication, au moment où l'année se termine, nous voyons apparaître à Toulouse un nouveau défenseur de la doctrine régénératrice, *le Médium évangélique*.

Si l'on considère qu'au commencement de cette année, en outre de la *Revue spiritualiste*, dont la direction érudite et habile tend vers le même but que les publications spirites, malgré la divergence que le temps et l'étude feront disparaître, nous l'espérons, si l'on considère, disons-nous, qu'il n'y avait en France que trois journaux spirites, la *Revue* de M. Kardec, à Paris, la *Vérité* à Lyon, et la *Ruche* à Bordeaux, on est amené forcément à conclure que l'idée fait des progrès; et si, avec M. l'abbé Barricand, les adversaires intéressés ou les incrédules supposaient que M. Kardec soutient de sa bourse toutes ces publications, en dehors de la sienne propre, nous déclarons formellement que, quant à nous, et nous le croyons aussi pour la plupart de nos confrères, nous sommes complètement à l'abri de pareille supposition, et que, tout en suivant la voie tracée par le livre des Esprits, voie que nous avons toujours carrément et franchement acceptée parce qu'elle nous plaît, parce qu'elle satisfait notre raison plus que toute autre théorie jusque-là, tout en suivant cette voie, disons-nous, nous décla-

rons que nous conserverons, comme nous l'avons toujours conservée, notre parfaite indépendance ; c'est une liberté que nous a fait conquérir la science nouvelle en nous montrant la voie du Vrai et du Bien.

Après cette petite digression, qui renouvelle notre profession de foi, revenons à notre sujet.

Les publications spirites n'ont pas été les seules à traiter de la question du Spiritisme. Divers journaux français, anglais, belges, allemands, s'en sont souvent occupés, les uns pour le combattre, le tourner en ridicule ; les autres, sans l'accepter d'une manière positive, ont eu le bon esprit de ne rien préjuger et de comprendre que si des hommes sérieux en parlent sérieusement, c'est qu'il faut qu'il y ait au fond quelque chose valant la peine d'être examiné. Parmi ces derniers nous citerons principalement le journal l'*Europe*, publié à Francfort et le *Monde musical*, journal fort intéressant et en même temps très instructif, qui se publie à Bruxelles, sous l'habile et intelligente direction de M. Roselli.

En outre des journaux, des ouvrages importants au point de vue spirite ont été publiés dans le cours de cette année. Nous citerons en première ligne l'*Imitation de l'Evangile selon le Spiritisme*, par Allan Kardec, ouvrage qui se trouve dans les mains de tous les spirites ; la *Pluralité des Mondes habités*, par M. Camille Flammarion, travail scientifique des plus intéressants, qui, développant les aperçus fournis dans une brochure précédente, démontre la vérité de plusieurs des données recueillies dans des enseignements médianimiques ; enfin, la *Pluralité des existences des Ames*, ouvrage publié tout récemment par M. André Pezzani, avocat à Lyon, et que nous ne pouvons qu'indiquer, n'ayant pas eu encore occasion de le lire.

Si l'on reporte ses souvenirs sur les manifestations médianimiques qui se sont produites dans le cours de l'année, on constate des faits d'une valeur incontestable : les travaux du groupe spirite de Marmande lui ont acquis par ses cures presque miraculeuses une juste célébrité ; les officiers médiums guérisseurs du 4me régiment de chasseurs doivent aussi trouver place à côté du groupe dirigé par notre excellent frère, M. Dombre ; l'esprit typteur de Carcassonne, encouragé par Clémence Isaure, dont il fut l'un des lauréats en 1863, n'a point épuisé sa verve que tout le monde admire ; enfin, un fait capital n'a point été oublié par nos lecteurs : la publication presque officielle par les journaux de la pratique de la médianimité spirite par la reine Victoria. Nous avons assez souvent parlé des frères Davenport, qu'on nous signale comme arrivés à Paris en ce moment, pour qu'on ne les ait pas oubliés.

De plus, des œuvres médianimiques de longue haleine, produites par Mlle Ermance Dufaux alors qu'elle n'avait que quatorze ans, sont en cours de publication : l'*Histoire de Louis XI* dans la *Vérité*, et l'*Histoire militaire du prince Eugène de Beauharnais* dans le *Sauveur des Peuples*.

La théologie intéressée n'est pas restée impassible devant les progrès du Spiritisme, qualifié par elle d'hérésie, de superstition, d'œuvre diabolique. Nous devons constater néanmoins que nos adversaires ont fait volte-face d'une manière complète. Autrefois, l'année dernière encore, quelques-uns attribuaient à la jonglerie les phénomènes produits, tandis qu'aujourd'hui ils en admettent la réalité, mais le mot d'ordre est donné sur toute la ligne : les phénomènes sont réels, mais le Diable seul les produit. C'est sur cette base que les évêques de Strasbourg, de Nîmes et de Barcelonne, ont établi leurs opérations de siége avec leurs mandements à la congrève. Qu'ont-ils obtenu?

Les facultés de théologie se sont mêlées au mouvement. A Lyon, M. Barricand a voulu saper le Spiritisme, qu'il n'a pu entamer, grâce au bouclier de *la Vérité*; à Bordeaux, l'*Auteur du Diable*, peu reconnaissant de la réputation européenne que lui fit le *Sauveur des Peuples*, n'a-t-il pas dans sa chaire de dogme, pris corps à corps son bienfaiteur qu'il espérait étouffer, mais qui, aujourd'hui dégagé de cette étreinte peu fraternelle, ne respire pas moins encore à pleins poumons?

Enfin, le Spiritisme, cette année, a tellement troublé le sommeil de la cour de Rome, que non-seulement elle a fait prier le célèbre médium, dont le nom est connu de tout le monde, M. Home, de prendre ses passeports et de quitter la ville éternelle dans un bref délai, mais encore elle a mis à l'*index* tous les ouvrages du Spiritisme publiés par Allan Kardec. Cette mesure a dû être pour l'éditeur de ces livres un véritable coup de fortune. Il est plus que probable que, dans l'esprit de son rédacteur, l'encyclique qui vient de paraître confond aussi dans sa condamnation, le Spiritisme avec les sociétés secrètes.

Vis-à-vis de la science, quelle est la situation du Spiritisme à cette heure?

En toutes choses il faut être véridique, et ne point aller au-delà de la vérité, même quand on pourrait penser que c'est pour le bien de la cause que l'on défend. Eh bien! nous constatons la progression, à petits pas, il est vrai, du Spiritisme dans la science. Des médiums dont les noms sont connus dans le monde scientifique, des magistrats de divers degrés, s'occupent aujourd'hui de la science nouvellement expliquée. Nous constatons ce progrès par les adhésions relativement nombreuses que nous recevons chaque jour de diverses parties de la France, surtout de médecins et d'autres hommes qui se livrent aux études sérieuses.

Quant aux hommes de science qui nient encore, nous les prions de nous donner l'explication des phénomènes qui se sont produits à Poitiers au commencement de cette année, ainsi que de ceux dont le village de Morzines est le théâtre depuis longtemps déjà ; qu'ils nous disent si les rapports de M. le médecin-inspecteur, envoyé dans cette localité pour étudier la maladie, la faire connaître et surtout la guérir, les ont suffisamment édifiés.

Nous espérons être prochainement en mesure de fournir des données scientifiques propres à convaincre de la réalité des phénomènes les hommes sérieux qui voudront juger sans parti pris.

En résumé, nous avons prouvé que le Spiritisme marche à pas de géant et nous n'hésitons pas à croire, qu'avant peu, personne n'osera nier la lumière qu'il apporte au monde, sous peine d'attirer sur soi-même le ridicule, au moyen duquel on a tenté de lui barrer le passage.

A. Lefraise.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur du Sauveur des Peuples,
et très cher frère en Dieu.

Je viens vous faire part d'un phénomène spirite que ma mère, médium voyant, et moi avons eu, il y a peu de temps, le bonheur de constater.

Pourquoi taire et tenir enveloppés de mystère les faits spirites qui se produisent parmi les adeptes de la nouvelle doctrine, eux qui ont reçu la mission de les divulguer? Dieu ne nous donne-t-il pas *toutes choses*, afin qu'à notre tour nous en fassions part à nos frères? Et, si je ne me trompe, Monsieur le Rédacteur, n'est-ce pas accomplir, dans un de ses beaux aspects, la Charité, qui est la base du Spiritisme dans l'ordre moral, que de mettre en lumière les faits qui viennent sanctionner la Vérité de notre chère doctrine de sainte révélation?

D'ailleurs, le Christ n'a-t-il pas dit : « Ce que vous avez reçu dans le creux de l'oreille, criez-le sur les toits. » On pourra peut-être nous taxer d'avoir pour mobile de chercher à puiser des élé-

ments pour notre vanité, en mettant en relief ce que j'appelle des grâces spéciales du Très-Haut. Mais, en vérité, quels singuliers moyens de se créer des auxiliaires pour élever un monument à sa vanité que ceux qui doivent au contraire exciter infailliblement la pitié ou la verve railleuse des Esprits forts, qui composent encore la majorité de ceux qui ne pensent pas comme nous.

Mais, somme toute, qu'importe le témoignage des hommes quand on a pour soi celui de sa conscience ! Ce n'est point, comme le disait saint Paul, en recherchant la flatterie du monde, que se révèle le vrai serviteur du Christ. « Fais ce que dois dans l'accomplissement de la tâche spirite, et arrive que pourra sur le compte de mon amour-propre ! » Telle est ma devise partagée par tous ceux qui sont mus par un véritable zèle au profit de la cause sainte.

Quand on est sincèrement spirite, on ne doit pas craindre de l'avouer. En faire mystère, c'est déserter le drapeau, c'est pis encore : c'est humilier sa foi !

J'arrive au fait que je vais rapporter brièvement, Monsieur le Rédacteur, laissant au bon Esprit qui, avec la permission de Dieu, en a été l'auteur, le soin de le développer, en transcrivant telle qu'elle la communication qu'il a faite à ce sujet après s'être manifesté visiblement ; il s'agit d'un phénomène d'apport accompli par l'Esprit de ma grand'mère, Marie Duthil, qui l'explique elle-même dans la communication qui suit :

« Ah ! de quelle tristesse mon âme est remplie en voyant qu'avec la grande et précieuse faveur que Dieu vous a accordée, vous vous mettez si rarement en rapport avec moi, avec moi pauvre affligée ! Ah ! s'il vous plaît, ne me négligez pas tant. Soyez plus souvent auprès de Dieu les intercesseurs de mon âme souffrante ; car, si le Très-Haut a permis que j'accomplisse ce phénomène, *de vous apporter* la bague qui avait été ensevelie avec mon corps dans la poussière du tombeau, cela n'a point été en vain. Vous le savez, tout a un but. Or, ce fait a eu lieu pour vous témoigner à tous, mes chers amis, mon attachement et ma vive affection ; mais en particulier, à ta mère, cher petit fils, à celle qui pendant ma vie terrestre a tant enduré de souffrances à cause de moi ; à celle qui m'a prodigué, avec la plus vive tendresse, les soins qu'une mère a pour son enfant ; car j'étais devenue tout-à-fait enfant, sur le déclin de ma dernière existence corporelle.

« Oh ! mes amis, ne doutez pas de la réalité de ma présence au milieu de vous, ainsi que de la certitude que c'est bien moi, Marie Duthil, votre sœur selon l'Esprit, moi, dont la parenté a été cimentée avec vous, par les liens du sang dans ma dernière existence, qui *vous ai apporté cette bague*, après l'avoir exhumée du cercueil dans lequel mon corps a été décomposé, pour vous témoigner (mais spécialement à ma belle-fille qui a eu pour moi un dévouement et une tendresse exemplaires, en soignant ma vieillesse caduque), pour vous témoigner, dis-je, l'expression de ma joie, de ma reconnaissance et de mon affection de mère, grand'mère et belle-mère, à vous tous mes bien-aimés, que j'ai quittés par le corps, mais non point par l'Esprit. Je suis toujours auprès de vous, quand le besoin s'en fait sentir ; je me réjouis de vos joies ; je souffre de vos douleurs ; vos sentiments sont les miens : je vous aime enfin comme je vous aimais avant la séparation de mon corps.

Le médium : — Nous sommes bien sensibles, cher Esprit, aux bons sentiments que vous venez de nous exprimer ; mais quant aux reproches que vous nous faites de ne pas vous appeler plus souvent auprès de nous pour nous entretenir par l'entremise de la médiumnité, permettez-moi de vous dire que, malgré le vif désir que nous aurions de donner suite à l'effusion de vos sentiments, nous ne le pouvons pas sans faire acte de témérité, d'imprudence et d'orgueil.

L'Esprit reprend : « Je viens de verser des larmes d'attendrissement aux paroles amicales et affectueuses que tu m'as adressées. Je sais qu'elles sont sincères ; aussi je ne vous fais pas un crime de cette indifférence dont j'ai à tort parlé à votre adresse en commençant cet entretien. »

« On évoque les morts, sans doute, me dit mon ange gardien ; mais il ne faut point, sans motif légitime, troubler le repos des âmes. Il faut de la prudence, de la circonspection alliées à une sincère et ardente charité. Hors ces moyens, le Spiritisme ne produit qu'erreurs, préjugés, déceptions et malheurs. C'est pourquoi, écoutant le conseil de mon ange gardien, loin de vous blâmer de ce que vous ne m'appelez pas souvent auprès de vous, je vous en félicite. — Attendez, attendez au contraire, sauf de très rares exceptions, que le besoin de l'évocation se fasse sentir pour remplir un pieux devoir de charité. N'usez jamais de cette précieuse faculté que Dieu vous a donnée que pour remplir un devoir Samaritain ; ne la mettez jamais en pratique pour satisfaire votre curiosité ou votre orgueil, mais seulement pour votre progrès moral et celui de vos frères. »

« Des preuves ! des preuves ! dit-on généralement, et alors je croirai. Oh ! que ceux-là sont à plaindre qui ne veulent croire qu'à ce qu'ils voient !

« Des preuves ! des preuves !... oh ! de grâce attendez que Dieu permette à vos Esprits protecteurs et sympathiques de vous en donner ainsi qu'il m'a permis à moi, pauvre Esprit souffrant, d'en fournir à ceux que j'ai quittés sur la terre, en retirant de mon tombeau pour *l'offrir à ceux que j'aime*, un objet qui, de mon vivant corporel faisait l'ornement de ma main.

« Des preuves ! des preuves ! mais de grâce modérez votre impatience. Essayez-vous d'abord à voir avec les yeux de la foi « qui soulève les montagnes » et c'est alors, seulement alors que Dieu vous accordera la faveur de recueillir des preuves certaines, matérielles de la présence au milieu de vous de vos amis ou parents que vous pleurez.

O ma bague !... douce image, tu es toujours à mon Esprit comme le symbole de la joie produite auprès de ceux que j'aime. Tu es l'attestation réelle de ma présence au milieu d'eux, pour rendre hommage à Dieu et au Spiritisme, sa glorieuse révélation. »

« Marie Duthil

« Folle jadis en son corps et aujourd'hui folle de joie et d'amour pour ceux avec qui Dieu m'avait liée sur la terre. »

Pour copie conforme,

Le médium : J. Guérin.

Villenave-de-Rions, novembre 1864.

La lettre qui précède de notre collaborateur et ami, M. Guérin, contient non-seulement l'affirmation d'un de ces phénomènes médianimiques qui se multiplient chaque jour, mais encore un enseignement plein de vérité, répété bien des fois par nos guides, à savoir : que toute évocation n'ayant pour but que la satisfaction d'un désir matériel, de l'amour propre ou de la curiosité, ne peut conduire qu'à un résultat fâcheux ou mystifiant tout au moins.

A. L.

COMMUNICATIONS SPIRITES

PEUPLES, CROYEZ !

Bordeaux. — Médium : Mme C........

Peuples, écoutez la voix de vos frères, les Esprits, — Croyez !

Trop longtemps vous avez été sourds et aveugles ; le Spiritisme vient vous rendre la vue et l'ouïe. — Peuples, croyez !

Trop longtemps vous avez nié Dieu et l'âme; les manifestations spirites viennent vous prouver qu'ils existent. — Peuples, croyez!

Trop longtemps vous avez vécu de la vie matérielle, vous avez attaché du prix à ses folles passions, à ses appétits sensuels qui vous abaissaient au niveau de la brute; le Spiritisme vient donner à vos pensées l'élan sublime du sentiment vrai que vous devez à Dieu, qui vous a créés pour progresser et arriver à lui. — Peuples, croyez!

Trop longtemps vous avez été orgueilleux et égoïstes; le MOI était votre devise, et vous étiez inhumains et insensibles aux souffrances de vos frères; prenez garde, ce sont les deux plaies les plus gangrenées de la société, et elle allait périr sans le Spiritisme. Ayez foi en sa doctrine. — Peuples, croyez!

Trop longtemps vous avez méconnu la loi d'Amour et de Charité; pourtant il y a dix-huit siècles qu'elle vous a été donnée par le divin Esprit qui est venu donner sa vie pour vous. Insensés, qui, à plaisir, avez retardé la marche du progrès, en ne pratiquant pas ses divins préceptes; maintenant que des milliers de voix viennent acclamer la vérité de ses divins préceptes, écoutez-les attentivement. — Peuples, croyez!

Trop longtemps l'obscurité que l'on faisait naître autour de vous a égaré vos pas dans les sentiers de l'indifférence et du scepticisme; mais désormais les Esprits vous feront voir clairement la bonne et la mauvaise route : si vous prenez la mauvaise, malheur à vous! Car la lumière va luire sur vous par le Spiritisme. — Peuples, croyez!

Trop longtemps on vous a tenus sous le joug; secouez-le, frères, la liberté de pensée et la liberté de conscience sont deux trésors que la puissance, la force, la persécution, les violences ne peuvent vous ravir; ne craignez rien, soyez spirites. — Peuples, croyez!

Trop longtemps on vous a effrayés par le lugubre tableau de la mort, des peines éternelles, du jugement dernier : ce sont de vaines menaces qui ne doivent jamais se réaliser; et les Esprits vous enseignent que Dieu ne vous a pas créés pour vous perdre. — Peuples, croyez!

Trop longtemps vous avez douté de la miséricorde infinie de Dieu; le Spiritisme vient vous la faire connaître : son bras s'appesantit sur vous de temps en temps, mais c'est pour vous sauver. Le Spiritisme vous donne la clef des mondes supérieurs et de l'harmonie céleste; il vous montre Dieu assis dans sa redoutable majesté et qui, dans sa bonté infinie, vous tend les bras et vous appelle à vous reposer dans son sein. Aimez-le, l'amour rapproche. — Peuples, croyez!

Peuples, croyez, car l'incrédulité vous perdrait. Dieu est bon, mais il se lasse; ne résistez pas à l'appel qu'il vous fait; soyez spirites. — Peuples, croyez!

Peuples, croyez; ne vous laissez abattre ni par la crainte du ridicule, ni par les railleries, le sarcasme et l'injure; les rieurs n'auront pas toujours envie de rire, et l'ange de la délivrance qui viendra poser ses lèvres sur leurs lèvres décolorées, les fauchera comme de l'herbe pour les envoyer devant leur juge. Ils expieront cruellement et ils revivront, car la réincarnation qu'ils rejettent est la clef de voûte de l'édifice. Spirites, sachez que nous devons mourir et renaître pour progresser.

Croyez à la réincarnation des âmes, comme l'œuvre sublime de la loi d'expiation. Croyez au Spiritisme et à ses sublimes enseignements. — Peuples, soyez spirites, croyez!

BYRON.

L'ÉVOCATEUR. — Esprit de Byron, merci des hauts et sublimes enseignements que, dans l'accomplissement de votre mission spirite, vous venez de nous donner.

L'ESPRIT. — J'obéis à notre maître : — Croyez!

EXPIATION D'UN ESPRIT

—

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

IV *(suite)*.

Barclay de Tolly, qui avait reçu Ostermann dans ses rangs, posa son arrière-garde devant la Luczissa : Eugène la battit et la rejeta sur l'autre rive. Barclay de Tolly, voyant en face de lui, sur l'autre bord, les corps napolitain et italien, s'empressa de décamper.

Eugène s'arrêta à Suraj et distribua ses troupes dans les environs. Elles étaient déjà diminuées de moitié et le reste demeurait exposé aux plus cruelles privations; les vivres que l'on ramassait, chemin faisant, étaient insuffisants, et l'on n'en tirait qu'avec peine des magasins en Pologne, les routes étant impraticables.

Pendant ce temps, en Italie, le 31 juillet, il lui naissait une fille, la princesse Amélie.

Le 6 septembre, l'armée française s'arrêta devant l'armée russe. Celle-ci était derrière Borodino, sur le versant des hauteurs; la Kaloga coulait entre elle et ce village. Son aile gauche avait le village de Semenskoi pour position, et son extrémité s'appuyait sur la vieille route de Moscou. Le centre était abrité par le village de Gorka et par la grande redoute, point principal de la bataille.

Napoléon prit ses dispositions et confia à son fils adoptif le soin d'attaquer le centre, de la défaite duquel dépendait la victoire.

Le 7, Eugène porta une partie de ses troupes contre Borodino : elles forcèrent ce poste et passèrent la Kaloga sur son pont, tandis que le vice-roi la traversait lui-même sur ceux qu'il avait établis. Son premier effort sur Gorka ne fut pas heureux : ses soldats furent repoussés et ce ne fut qu'avec peine qu'ils purent regagner en bon ordre leur position de Borodino.

Cependant la grande redoute était l'objet et le théâtre d'une lutte acharnée. Les premières troupes françaises qui la touchèrent y pénétrèrent et en furent aussitôt rejetées avec perte. Le vice-roi, qui recevait, d'instant en instant, des renforts de l'autre bord de la Kaloga, la fit presser plus fortement; mais lorsqu'il donnait l'ordre de l'assaillir de nouveau, il apprit qu'un détachement de Russes de l'aile droite se portait sur sa gauche pour faire une diversion. Il accourut en toute hâte secourir les siens, qui faiblissaient, et refoula les ennemis sur leur corps d'armée. Il revint ensuite devant la grande redoute.

Les Russes venaient d'être chassés du village de Semenskoi, et les Polonais, sous le prince Poniatowski, les repoussaient du vieux chemin de Moscou. Le roi de Naples Joachim envoya Caulaincourt sur la grande redoute; ce général parvint à se frayer un passage jusqu'à elle et en chassa les Russes; mais ceux-ci revinrent vigoureusement sur lui et forcèrent ses troupes à reculer, après qu'il eût perdu la vie.

Pendant ce temps, Eugène donnait à ses troupes le signal de l'attaque, la redoute fut forcée sur trois points à la fois, et le vice-roi, sans perdre un instant, tomba sur le centre de l'ennemi, qu'il dispersa. Le maréchal Kutusow, qui commandait l'armée russe, abandonna alors aux Français le champ de bataille de la Moskowa.

(A continuer.)

Au moment de mettre sous presse, nous recevons l'*Almanach spirite*. Le temps et l'espace nous manquant aujourd'hui, nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Le Directeur-gérant, A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.